

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

O CAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 32

OTTAWA, V. DREDI 27 FEVRIER 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales etc. Québec, 128 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, ILL. B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VIE A VIE L'HOTEL RUSSELL. Argent à Prêter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MacTAVISH & WYLD. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Kay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN O'GAR, Q. C., D. R. MacTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham Successeur de J. C. Brown & Cie. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC. OTTAWA.

A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement. Chambres Unjon, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 500 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, Avocats, Solliciteurs, Agents, Parlementaires, Notaires, Etc. No. 347 rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DU RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS (SOUTE LA COTE) SUPREME NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, A. T. SNOW. Argent à Prêter à 5 p. c. avec privilège de remboursement en tout temps.

A Vendre a Bon Marche Portes, Châssis et Jalousies, bois préparés, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures etc. R. WOODLAND, 38 rue Resseoir, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire, 545 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE.

POSE et répar. Tuyaux à l'Eau et de Renou, Appareils de Gaz et de Chauffage. Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle, Dalles et Dalles, et généralement tous les travaux de Plomberie et de Pombierie. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTES.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR, TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des Rues Rideau et Cumberland, ET ADESI! Coin des Rues Sparks et Bank.

CHRONIQUES DOCUMENTAIRES LE DIMANCHE

" Sous la Révolution ", écrivait hier M. Magnard, " alors que florissait le calendrier républicain, les paysans normands préféraient que leurs bœufs connaissent le septième jour et refusaient d'attendre le repos du dimanche. Les paysans normands n'avaient peut-être pas tort. L'ignorance et le fait est historiquement exact; mais ce que je sais, c'est que, philosophiquement, il doit l'être. En tout cas, si les bœufs ne connaissent pas le dimanche, il y a des chiens qui n'y s'y trompent pas. Dans un petit livre, bourré de documents et de suggestions, " Intelligence des Animaux " — et auquel j'ai vaguement collaboré, je lis ceci, à la page 67, sous la signature du docteur Dubuc: Je ne faisais, à Maisons-Laffite, chasser ma chienne que le dimanche, appelé les autres jours à Paris par mes occupations professionnelles. Cette chienne était libre dans le jardin: je parlais tous les matins de bonne heure, et sachant qu'il lui était interdit de m'accompagner elle ne se dérangeait pas pour venir prendre congé de moi; les premières années, il en était de même les dimanches d'octobre où je l'emmenais chasser; j'étais obligé de l'appeler au moment de partir. Mais, lorsqu'elle eut atteint l'âge de huit ou neuf ans, mes habitudes de chasse restèrent celles que je viens de relater, je fus surpris de trouver tous les dimanches matins, et les dimanches seulement, ma chienne qui m'attendait devant la porte. Les autres jours, elle était dans un coin du jardin; je ne la voyais pas avant de m'en aller. M. Dubuc en conclut à l'acquisition par la bête de la notion abstraite du nombre. Il ne s'expliquerait pas autrement l'accomplissement régulier d'un acte ne se répétant que tous les sept jours. Je ne saurais partager cette manière de voir. Positivement, et même abstraction faite des traditions sociales et religieuses, des habitudes qu'on se les entourent et de leur mise en scène, le dimanche n'est pas un jour comme les autres. Ceci est vrai pour les hommes aussi bien que pour les animaux. On dirait que l'air n'est pas le même, que les tons et les couleurs ont une tonalité spéciale, et les choses un relief exceptionnel. Il semble, en regardant au-dessus de soi, qu'on vit d'autre façon, et qu'une âme inintermittente, valable seulement vingt-quatre heures, comme les billets d'aller et retour, du samedi soir au lundi matin, vient inopinément d'éclaire au fond de l'organisme. Entendez-moi bien! Quand je dis que le dimanche se révèle par des indices particuliers, mystérieux mais sûrs, je ne parle pas seulement de ce qui se passe au sein de la vie civilisée, dans les agglomérations chrétiennes, où une foule de signes extérieurs — le chômage des ateliers, la fermeture des magasins, l'endormissement des promeneurs, le carillon des cloches, etc. — obligent les plus distraits à comprendre qu'une semaine vient de finir et qu'une autre commence. Il serait puéril de perdre du temps à émettre qu'à Fouilly-les-Oes comme à Paris, ni les travailleurs, qui ne se reposent que ce jour-là, ni les oisifs ne peuvent ignorer que c'est dimanche. Là, en effet, le dimanche vous entre par toutes les fenêtres, par tous les sens, par tous les pores, et vous crée impitoyablement les oreilles et les yeux: Mais, ailleurs, loin des boutiques, loin des chemins tracés, loin des temples, la vie n'est pas ainsi dérangée dans l'immobilité physiologique des choses, et où le temps coule, régulier et monotone, sans coupure, sans ressaut, sans rebroussement, le dimanche se sent de la même façon! Dans un de ses romans mili-

taires, Paul de Molènes raconte que, au fin fond du Sahara, dans un pli perdu de l'océan de sables, il a plus d'une fois éprouvé cette étrange sensation. Rien, cependant, n'avait changé en apparence. Le ciel était du même bleu cruel, le sol du même jaune aveuglant. Le même silence lourd pesait, à perte d'ours, sur la terre halante, à peine troublée par le grésillement des tiges sèches du dris et l'aigre musique des insectes dans la brasse fluide du soleil levant. Il fallait recommencer, avec les mêmes compagnons, en vue des mêmes besoins et des mêmes périls, les corvées de la veille, qui devaient être les corvées du lendemain. Le plus prochain clocher était à quelques centaines de kilomètres, à la base vers le Nord, par-delà les chotts salés et les dunes pulvérisées. Et, cependant, on sentait le dimanche dans les intimités de la chair! Moi aussi, au surplus, un jour, un dimanche de Pâques, sur les hauts plateaux du Sud-Oranais, en pleine mer d'Alfa, entre Tafaroua et Marhoum, par un ouragan de neige, j'ai vécu à l'oisillon des héros de Paul de Molènes et des bœufs de la vallée d'Auge! C'est à croire qu'une sorte de calendrier intérieur annonce la venue du jour du Seigneur avec l'infaillibilité d'un almanach. La même chose, au surplus, m'a été contée par des marins, non pas seulement par des marins de l'Etat navigant à bord de ces grands vaisseaux où le dimanche est réglementairement observé, mais par des marins du commerce, des voyageurs au long cours, des explorateurs, et — notez bien ceci — pour la plupart sceptiques endurcis ou même impies effrés. Mais voici bien une autre " guitare "!

J'ai le plaisir de faire peau commune, depuis bientôt quarante ans, avec un brave garçon que les vicissitudes de la politique et les caprices de la raison d'Etat retiennent jadis, pendant trois longues années de la circulation. Eh bien! cet alter ego m'a souvent raconté, sous le sceau de la confiance, qu'en prison il avait pareillement senti le dimanche. Sans doute, même dans les maisons centrales, même à Clairvaux, même au bagne, quantité de signes objectifs peuvent artificiellement annoncer que c'est dimanche. Le bruit des ateliers pénitenciers s'arrête; les promenades au préau ne se font plus aux mêmes heures les récréations sont plus longues; les gardiens sont en grande tenue; on donne de la viande — de la viande — aux emmurés; la fanfare (car il y a presque toujours une fanfare dans les bastilles contemporaines, la fanfare et va, sous les fenêtres du directeur, de son petit allegro; dans les prisons cellulaires elles-mêmes — disposées, d'après le système " rayonnant " en forme d'étoile, avec l'autel commun au centre, on entend, pendant la messe, la porte de chaque cabanon. Soit! Mais comment expliquer qu'on sente le dimanche dans des conditions où nul de ces signes révélateurs ne saurait pénétrer? Comment expliquer qu'on le sente en wagon cellulaire et dans les trois-ne dessous de cette formidable gehé-nne, semblable au fond de cale d'un transatlantique, qu'on nomme " le Dépôt " où les plus audacieux ont le frisson, perdus qu'ils sont dans la vie sans fin ni merci qui mène aux abîmes, à cent mille lieues plus loin de tout que ne l'étaient Crampel chez les Peaux Noires et Bonvallet chez les Peaux Jaunes? Comment expliquer surtout, que, les jours fériés anormaux le premier jour de l'an, Noël le 14 juillet, etc., tombant au milieu de la semaine, on n'y éprouve pas (aujourd'hui d'après les dires de mon intime ami, l'ancien détenu) la même pénétration subtile et sournoise en dépit de l'identité des arrangements réglementaires du programme dominical? Il y a autre chose. Je crois plutôt à un balancement organique, à un rythme harmonique des nerfs et du cerveau. Pendant six jours

nous vibrons d'une façon; puis, le septième jour, en vertu d'un déclanchement occulte, il se fait comme une orientation nouvelle de l'étoffe de la vie. Alors, vingt-quatre heures durant, la machine humaine change de mesure et de ton sauf à reprendre ensuite son jeu accoutumé. C'est ainsi que certains horloges compliquées exécutent à heures fixes une foule d'opérations bizarres, et accouchent d'un oiseau qui chante, d'un forgeron qui trappe l'enclume, etc... Au fond tout n'est que mécanique, physique et chimie, et dans la vie elle-même à laquelle on a prétendu donner tant de formules saugrenues, il ne faut pas chercher autre chose. Représentons-nous bien ceci: c'est que, depuis des siècles et des siècles, la discipline religieuse, identifiée avec la morale publique nous a dressés à nous reposer, à l'exemple du Créateur, le septième jour de la semaine, et à remplacer à cette date immuable, le labeur quotidien par un cérémonial déterminé. Ce n'est pas impunément que, pendant des centaines d'années les cerveaux ont dû s'adapter à cette loi. Ils ont fini par en garder le pli, qui s'incorpore à la longue à leur forme et à leur texture intimes et se grave dans leur pulpe — n traite ineffaçables, de même que les physiologies individuelles prennent l'estampille du milieu professionnel ou social, qui leur imprime le type héréditaire et transmissible, le cachet signalétique de la race ou du métier.

L'habitude se fixe ensuite dans la série des générations. Elle devient constitutionnelle. On en hérite, en naissant, des parents, et, plus tard, partout et toujours, même quand on a rompu avec la tradition, même quand rien plus ne vient la rappeler dans ce qui vous entoure, on vit, on respire, on digère, on sent, on pense, on se comporte autrement le dimanche que le vendredi, absolument comme si, ce jour-là, quelque commutateur automatique, mû par un invisible mouvement d'horlogerie, venait interrompre ou renverser le courant électrique qui actionne le système. Un civilisé sent le dimanche, fût-il même libre-penseur, athée, juif ou païen, au désert, en prison, au large, comme on a mal au membre amputé!

Les Hommes Forts du Passé

Le 28 mars 1841, Thomas Thompson leva de terre trois barriques d'eau pesant ensemble 1,836 livres. Il se mit aussi une barre de fer sur le cou, en saut les deux bouts et la pla tellement que les deux bouts se rejoignirent. Une autre fois, il leva avec ses dents une table de six pieds de longueur, supportant à son bout le plus éloigné un poids de 100 livres. Il rompit également sans trop d'effort un câble de deux pouces de diamètre. Il y a quelques années apparut à Londres un nègre qui, avec une main, pouvait lever de terre une chaise portant un homme adulte ordinaire avec un enfant sur ses genoux. Dans le sud de la Hollande vivait il y a quelques années un boucher qui tuait les bêtes à cornes à les étrangler. Un noble hollandais, dans un salon, pla un jour une barre de fer rien qu'en la frappant sur son bras gauche avec sa main droite, et la redressant ensuite parfaitement en la frappant de l'autre côté. Il est prouvé qu'un Allemand nommé Buckholz levait avec ses dents un canon pesant environ 200 livres et le faisait partir dans cette position. Le canon fit explosion un jour, mais notre Allemand n'en mourut pas, bien que des fragments de l'arme furent projetés à plus de 50 pas. Un nègre nommé Edward Merryweather, du township de Soranou, Etats-Unis, offrit de parier l'autre jour avec Bill Bennett qu'il rosserait le gros bonle-dogue Dandy de celui-ci, sans l'étouffer de ses mains ou le frapper de coups de pieds. Il se mit " à quatre pattes, " dit-il, et ne se servit d'aucune

arme. Bennett avait antérieurement déclaré que son chien Dandy pouvait battre quatre fois sa pesanteur, ses adversaires fussent-ils félons, chats sauvages, chiens ou hommes, et il accepta immédiatement le pari de Merry Weather. Son chien n'avait jamais été battu par aucun autre chien, et il était certain que Dandy ferait venir les larmes aux yeux du nègre en moins de cinquante secondes. Il fut décidé que la lutte aurait lieu dans la grange d'Abner Whitney en présence de 7 hommes. On balaya net le plancher de la grange, et Merryweather enroula deux mouchoirs autour de sa manché gauche d'habit, en bas du coude, et se glissa la main gauche dans un gant de peau de buffle. Puis il se mit " à quatre pattes " en disant à Bennett de lâcher son boule-dogue. Bill frotta les oreilles du chien, le brossa joliment dur, et lui donna un coup de pied en disant: " Go for him, Dandy! Go for him, sir! " Comme l'éclair le chien fit un bond sur Merry Weather. Le nègre leva son bras gauche et le chien mordit à belles dents dans le drap et les mouchoirs. En un clin d'œil la main droite nue de Merry Weather fut sur la tête du chien. De cette main le nègre saisit la peau du cou de Dandy, attira le chien vers lui, se pencha sur lui et saisit avec ses dents le nez du boule-dogue. L'instant d'après le chien lâcha le bras de Merry Weather et se mit à gémir et à glapir comme un lâche. Le nègre se mit à serrer les dents de plus en plus dans le museau du boule-dogue agonissant, et il le tint ainsi à sa merci jusqu'à ce que Bennett le pria de lâcher prise. Dandy courut en hurlant se coucher aux pieds de son maître parfaitement vaincu. Merry Weather resta sur ses genoux et dit à Bill de " souler " le chien de nouveau sur lui. Le boule-dogue ne voulut pas remuer, et le nègre dont l. bras ne portait aucun mal, se releva en disant qu'il n'existait aucun chien qu'il ne pourrait rosser à son goût.

POUR RIRE Et toi, Narius, sans-tu qu'il est la langue la plus difficile à retenir? — Trouve de laire, ça doit être le chinois ou le Marsillais? — Pas du tout; la langue la plus difficile à retenir est celle de la femme! En train de plaisir de Paris au Havre. Un fumiste demande à son voisin d'allures placides de cette couleur est l'eau de mer? — Noire, dit l'autre — Et pourquoi? demande le fumiste ahuri. — Parce qu'on y jette l'ancre. Mmb de X... maigle outrageusement ses quarante ans. Elle a surtout l'habitude de se cerner les yeux abominablement. — Enfin, pourquoi diable, demande de quel'un, se fourre-t-elle tout à ce point-là l'autour des paupières? — Dame! c'est qu'elle porte le deuil de sa jeunesse. Il pleut à torrents. Un ivrogne git dans le ruisseau qui grossit sans cesse. Il fait de vains efforts pour se relever. L'eau, chaque fois, le fait glisser et retomber à terre. Alors, l'ivrogne, lui montrant le poing: — "Tas beau faire, va! je te boirai pas! Et il se retourne sur le dos. En wagon: Un Anglais demande du feu à un voyageur: celui-ci tend son cigare, à moitié consumé; le fils d'Albiou le jette par la portière après avoir allumé le sien. Le voyageur ne dit rien, mais tire aussitôt un nouveau cigare de sa poche et demande à son tour du feu au gentleman; après s'en être servi, il jette également sur la voie le cigare presque entier de ce dernier. L'insulaire saisit la leçon et se souille mot.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., en magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank, Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan

88 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

\$1.50 Pour une Paire de Gants de Box.

65c. Pour Abats-jour valant \$1.50.

40c. Pour Abats-jour valant 60 à 90c.

15c. Pour les meilleurs Rouleaux à Ressorts.

20c. Rouleaux Montés en Cuivre pour Rideaux.

10c. Par Paire de Chaines en Cuivre pour Rideaux.

Pour le Reste de la Semaine.

COLE'S National M'fg. Co.

100 RUE SPARKS.

Le remède de Cole pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le plus efficace.

CATARRH

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Galvauné, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

KENDALL'S SPAVIN CURE

OFFICE OF CHARLES A. BYRNE, BUREAU OF CLEVELAND DAY AND TRADING BRO. BUREAU, CLEVELAND, OHIO, Nov. 28, 1888.

Dr. B. J. Kendall, of Dear River, I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, and I would like to purchase still more, if I could get it for a cheaper price. I have used it on my horses for three years, and I have never lost a single one.

Yours truly, CHAR. A. BYRNE, Manager Troy Laundry Station.

KENDALL'S SPAVIN CURE. BROOKLYN, N. Y., November 8, 1888.

Dr. B. J. Kendall, of Dear River, I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, and I would like to purchase still more, if I could get it for a cheaper price. I have used it on my horses for three years, and I have never lost a single one.

Yours truly, ANDREW TRIPP, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE. WEST, WYOMING COUNTY, OHIO, Dec. 18, 1888.

Dr. B. J. Kendall, of Dear River, I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, and I would like to purchase still more, if I could get it for a cheaper price. I have used it on my horses for three years, and I have never lost a single one.

Yours truly, G. W. BARKER, CLEVELAND, OHIO.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Price \$1 per bottle, or six bottles for \$5. All Druggists have it for sale. For particulars, send for the prospectus. Dr. B. J. Kendall, CLEVELAND, OHIO.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.



Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

POUR LES BRULURES DOULEURS EXTRACT

Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies



La Pharmacie de Pond's Extract